

Entrechats.

Bébé a un grand-oncle qui lui demande :
 — "Quels livres veux-tu que je t'achète pour tes étrennes?"
 Bébé qui est plus gourmand que studieux :
 — "Des livres.. de bonbons."
 Préliminaires de duel entre deux musiciens :
 — Vos armes?
 — Le pistolet.
 — Vos conditions?
 — Vingt-cinq pas ; échange de cinq balles.
 — Merci ! ça ferait trop de bruit !
 Chez le Coiffeur.—Un monsieur se fait couper les cheveux : quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main, pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.
 — Vos cheveux sont-ils bien, comme cela, monsieur ?
 Le client se regarde attentivement, puis, regardant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et se recroisant dans son peignoir :
 — Non, dit-il, un peu plus longs ?
 A la Correctionnelle.—Un témoin se présente.
 — Levez la main droite.
 — Je m'en fais honneur, monsieur le président.
 — Non, pas celle-ci, l'autre.
 — Ah ! il fallait vous expliquer ; c'est la droite par rapport à moi. Par respect, je prenais celle du président.
 — C'est bien. Jurez de dire la vérité.
 — Je jurerai pour vous être agréable, bien que cela n'entre pas dans mes habitudes.
 — Maintenant, dites-nous tout ce que vous savez.
 — Oh ! mais ça sera bien long ; je sais beaucoup de choses.
 — Que savez-vous ?
 — L'histoire, la géographie..
 — Je ne vous demande pas cela. Savez-vous quelque chose du procès ?
 — Moi, pas le premier mot.
 — Eh bien ! qu'est-ce que vous faites là, alors ?
 — Comment, ce que je fais !. Il y avait un grand rassemblement ; le gendarme m'a dit comme ça : — Est-ce que vous savez quelque chose ? — Je crois bien, et plus long que vous, " lui ai-je répondu. Ah ! ça, celui là, me suis-je dit, est-ce qu'il me prend pour un ignorant ?
 — Allez vous asseoir.
 — Je ne suis pas fatigué, mon président.
 Deux petites filles d'invalides font des pantouffles pour leur grand-père.
 — J'aurai fini avant toi, dit l'une.
 — Je crois bien, répond l'autre. Tu as de la chance, toi.. ton bon papa, il n'a qu'une jambe..
 Un joli paradoxe mis au service d'une bien vilaine pensée :
 On sollicitait un banquier aussi avare que riche en faveur d'une malheureuse famille dont le dénuement est extrême et la situation particulièrement intéressante. Comme notre homme affecte des dehors religieux, on faisait appel à ses sentiments de charité chrétienne.
 — Justement, dit-il, c'est par respect pour les principes chrétiens qu'il me répugne de faire l'aumône. Le Christ n'a-t-il pas prescrit de ne jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous mêmes ?

AUX ABONNES DE TROIS MOIS.

Le premier trimestre d'abonnement au FARCEUR expire le 25 Janvier courant et tous les souscripteurs de trois mois sont priés de renouveler leurs abonnements sans retard s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.
 L'abonnement est invariablement payable d'avance, et nous discontinuerons l'envoi du FARCEUR à ceux qui n'auront pas renouvelé leurs abonnements à la date du 1er Février prochain.

PRIME AUX ABONNES D'UN AN.

Toute personne qui nous adressera directement la somme de \$1, pour un abonnement d'un an, aura droit à un exemplaire de l'Album Drolatique du FARCEUR, que nous lui expédierons gratuitement et franco par le retour de la malle.
 Adresser toutes Communications à

H. BEAUGRAND,
 24 rue St. Gabriel.
 Montréal, P. Q.

Quatrains.

La Reine vient, ma foi, de nous faire un cadeau
 Qui nous coûte déjà les deux yeux de la tête :
 Car, après tout, c'est nous qui payons pour la fête :
 Un roitelet souvent est un pesant fardeau.

Quel est donc ce brailard qui pérore là-haut ?
 Ce phénomène-là ? c'est l'échevin Thibault !
 Cet aïre, c'est Mousseau qui l'applaudit sans rire :
 Un sot trouve toujours un moult sot qui l'admire.

Si de Lorne faisait un...
 Plusieurs diraient qu'il sent la rose,
 Et maint nigaud aspirerait...
 A l'honneur de prouver la chose.



CAUSERIE.

Un mot d'excuse pour commencer :
 Il s'est glissé, par erreur, dans notre dernier numéro, quelques *gauloiseries* un peu trop salées empruntées à un journal parisien. L'absence du rédacteur-proprétaire, au moment de la mise-en-page du journal, a été la seule cause de cette erreur.

Inutile d'ajouter que pareille négligence n'arrivera plus au FARCEUR, et nous demandons mille pardons à nos charmantes lectrices pour le crime de n'avoir pas veillé assez strictement à nos colonnes d'ENTRECHATS.

Une fois n'est pas coutume.

On trouve, dans le *Grand Dictionnaire Universel* de Larousse, aux mots *Faits Divers*, les lignes suivantes :

Terminons en rappelant qu'un journaliste canadien—à court de *Faits divers*,—se décida à improviser le morceau suivant :

FAITS-DIVERS.

Sous ces deux mots très-élastiques
 Tout journal, régulièrement,
 Sert chaque jour à ses pratiques,
 De canards plus ou moins étiques
 Un copieux assortiment.
 Pour moi, laissant dans mon pupitre,
 Meurtres, vols, accidents, méfaits,
 Dussè-je passer pour un pitre,
 Je calembourde, et quand le titre
 Dit : *fais dix vers*, crac, je les fais !

On demande le journaliste canadien ; s'il n'est pas trop ramolli, nous pourrions lui donner de la besogne.

—Le *Harper's Bazar* nous donne une anecdote amusante et ingénieuse, qui aurait pu inspirer à La Fontaine le sujet d'une de ses meilleures fables :

Un homme suivait un jour un chemin, une femme en suivait un autre. Les deux chemins finirent par se croiser et l'homme et la femme arrivèrent au point de jonction.

L'homme portait sur son dos une grande chaudière de fer ; il tenait d'une main par les pattes un poulet vivant ; il tenait une canne de l'autre main, et il conduisait un bouc.

Au moment précis où ils atteignirent un ravin obscur et profond, la femme dit à l'homme :

—Je crains de traverser ce ravin avec vous, c'est une place solitaire, vous pourriez vaincre ma résistance et m'embrasser par force.

—Si vous aviez peur de cela, dit l'homme, vous n'auriez point du tout fait route avec moi. Comment me serait-il possible de vaincre votre résistance et de vous embrasser de force lorsque j'ai cette grande chaudière de fer sur mon dos, une canne dans une main, un poulet vivant dans l'autre, et que je conduis ce bouc ? C'est absolument comme si j'avais les mains et les pieds liés.

—Oui, répondit la femme, mais si vous enfoncez votre canne dans le sol ; si vous y attachez le bouc, et que vous renversiez la chaudière sur le chemin en plaçant le poulet dessous, vous pourriez malicieusement m'embrasser en dépit de ma résistance.

—Grâce soit rendue à ton artifice, ô femme ! se dit l'homme à lui-même avec joie. Je n'aurais jamais eu l'idée de recourir à un semblable expédient.

Et lorsqu'ils arrivèrent au fond du ravin, l'homme enfonça sa canne dans le sol, et y attacha le bouc. Il donna le poulet à la femme en lui disant :

—Tenez-le, pendant que je vais couper un peu d'herbe pour le bouc.

Et alors enlevant la chaudière de ses épaules, il l'abassa en la renversant à terre sur le poulet qui fut ainsi emprisonné. Cela fait, il embrassa malicieusement la femme.

Et nunc.....

Une bonne histoire de homard pour terminer, et je vais vous la servir telle que je l'ai entendu raconter par un garçon de table normand dans un restaurant populaire de la rue St. Jacques.

J'avais commandé une salade au homard. J'ai une faiblesse pour le homard, surtout lorsqu'il sort de la casserole : tout rouge, tout fumant. Mais comme nous ne sommes plus à la saison du homard naturel, je me contente, à défaut de mieux, de la salade aux conserves. C'est toujours un petit bonheur, en attendant mieux.

Le garçon à qui j'avais commandé ma salade aime à causer, et tout en ouvrant la boîte de conserves, il donnait cours à sa verve.

—Ils appellent ça des homards, au Canada, dit-il d'un air dédaigneux, en vidant dans une assiette la chair couleur de rose du crustacé ; en Normandie ça passerait à peine pour de pauvres écrevisses. Ah monsieur ! la Normandie, c'est là le pays où l'on prend des homards. Les ruisseaux en sont remplis et j'en ai vu d'une grosseur telle, qu'ils sautaient les petites rivières avec la plus grande facilité.

—Vous avez donc de bien gros homards, en Normandie ? lui demandai-je.

—Gros, Monsieur ? je le crois bien. De cinq à six pieds, c'est la grosseur ordinaire.

—Diable ! cinq à six pieds. Mais comment font-ils alors pour vivre dans les ruisseaux.

Le normand hésita pour un instant, mais pour un instant seulement :

—Ah ! c'est que les ruisseaux sont larges et profonds en Normandie, monsieur ; larges de 40 à 50 pieds.

—Mais les homards, en Amérique, ne vivent pas dans les ruisseaux, mais dans la mer, dans l'eau salée.

—Dans la mer, répondit notre normand sans se déconcerter. Est-ce que vous croyez que nous n'en avons pas dans la mer, en Normandie ? J'ai vu la rade du Havre remplie de homards, au point que l'eau en était toute rouge. Rouge comme du sang de bœuf, monsieur, parole d'honneur.

—Ah ! je vous tiens cette fois-ci, garçon. Ne savez-vous pas que les homards ne deviennent rouges qu'après avoir été bouillis ?

—Pour qui monsieur me prend-il donc ? Je sais bien cela. Mais si monsieur savait sa géographie, il saurait qu'il y a sur les côtes de la Normandie des sources d'eau bouillante que les homards sont forcés de traverser pour se rendre à la mer, et ils sortent de là tout cuits, tout rouges ; prêts à servir au naturel et à mettre en salade.

Et mon normand, me jetant un regard triomphant, s'empressa auprès d'un nouveau client, reçut sa commande et jeta au cuisinier d'une voix de stentor :

—Un filet aux champignons ! Un !

Entrechats.

La Fontaine se servait des animaux pour instruire les hommes. Le "Figuero" de Londres, lui met dans la bouche des enfants les leçons qui s'adressent aux grandes personnes :

Une petite fille avait pris l'habitude, chaque fois que son père recevait à sa table un ami de distinction, de saisir la première pause qui se produisait dans la conversation, pour se mettre à parler sur un ton fort sérieux.

Son père la réprimanda un peu vivement, en lui disant :

—Qu'avez-vous donc à tant parler ?
 —Je parle, parce que j'ai quelque chose à dire, fut la réponse de la naïve enfant.

Ne serait-il pas désirable, ajoute la feuille anglaise, que quelques uns de nos hommes politiques se conformassent au précepte tracé par cette réponse ingénue.

Une vicomtesse de Monpal, qui n'est ni vicomtesse, ni de, ni Mont, ni Pal, vient de comparaître en police correctionnelle pour avoir abusé de la confiance de trop naïfs fournisseurs.

Elle a eu une défense superbe devant les juges ;

—Tout ces marchands "massomament" de leurs sollicitations, dit-elle. Aujourd'hui ils se plaignent. Ils peuvent "attendre."

Le fait est que ces marchands sont assommants. Ils veulent toujours qu'on achète. Quelquefois même, ils poussent l'indélicatesse jusqu'à exiger qu'on paye.

Gravoche au cirque Fernando.—Un monsieur, aux premières, a son tuyau de poils sur la tête ; ce tuyau empêche, aux secondes, un gavoche de voir le spectacle. Le gavoche crie :

—Otez vot' chapeau, m'sieur, si vous plaît.

.....

—Otez chapeau.

.....

—Chapeau !

.....

—tez, peau !

.....

—Peau !

.....

—Eau !

.....

—Eh, dis-donc, ver de vase, vas-tu ôter ton chapeau ?

Le monsieur ôte son chapeau.

.....

Sous ce titre : Vin nouveau dans de vieilles bouteilles, le "Fun" publie le dialogue suivant entre un voyageur et un garçon d'hôtel :

Le Voyageur.—Combien de temps, dites-vous, que ce vin est resté en bouteille ?

Le Garçon.—Quatorze ans, monsieur.

Le Voyageur.—C'est étonnant ! Je ne croyais pas que les mouches vécutissent aussi longtemps que cela.

Le garçon.—Les mouches, monsieur.

Le Voyageur.—Sans doute ! Il me semble en voir une qui surnage dans la bouteille !

On sort du bal de l'Opéra. Il pleut. Madame de X.. est obligée de faire un certain trajet à pied pour regagner sa voiture.

Pour qu'elle ne s'encanille pas dans la boue, l'acteur Z.. lui porte galamment la traîne de son domino.

Un ami qui les rencontre :

—Oh ! ces artistes ! il faut toujours qu'ils tirent le diable par la queue !